

LE 3 NOVEMBRE 1867.

Il y a dix ans, à pareille date, les enfants de l'Eglise remportaient une victoire signalée sur les enfants de Satan. La Révolution arrêtée par le dévouement catholique était repoussée pour trois ans; elle le serait encore aujourd'hui si l'Italie ingrate n'eût profité de la faiblesse de la France et de l'aide de la Prusse pour violer les Etats du St. Père.

Mentana est donc un point glorieux dans l'histoire militaire de l'Eglise; c'est aussi un enseignement.

Nous devons mesurer la gloire à la grandeur du but auquel tendent nos efforts, et aux sacrifices que nous devons nous imposer pour l'atteindre; or, quel plus beau but pour un chrétien sur la terre que la défense des droits inviolables de l'Eglise. Une telle guerre est si sainte dans sa nature, qu'elle est la seule dans laquelle la défaite ou la victoire est pareillement glorieuse. Quand il s'agit d'une guerre d'intérêt, de race, de frontières, le but peut manquer de noblesse, de grandeur; il n'en est point ainsi quand on défend l'Eglise. Là, tous les intérêts s'effacent, car ce sont les intérêts du monde entier; les races disparaissent sous l'unique sceau de la croix qui est l'étendard de la grande famille chrétienne; les frontières s'éloignent car le patrimoine de St. Pierre appartient à tous ceux marqués du sceau du baptême, et Pierre qui en est le propriétaire est aussi le maître de toutes les propriétés ecclésiastiques sous tous les climats de l'univers.

Le but est donc sublime, céleste, car il se rattache à la gloire de Dieu et au salut de nos âmes.

Mentana est donc une victoire glorieuse, comme Castelfidardo fut une sublime défaite.

Dans ces deux faits d'armes le but fut le même, la gloire fut la même.

Mentana est un enseignement pour les fidèles soldats du Pape. Nous savons comment la petite armée du Pape résista pendant trois mois aux hordes quatre fois plus nombreuses de Garibaldi. Nous connaissons son courage, son dévouement; mais ce qui faisait marcher les Papalins à la victoire ou à la mort, c'était leur inébranlable confiance et leur indomptable foi dans la cause pour laquelle ils combattaient. En 1870, sur les murs de Rome à moitié détruits, l'armée pontificale en face de 80 mille hommes possédait encore la même foi, la même espérance; il fallut l'ordre de Pie IX lui-même pour lui faire mettre bas les armes.

A Castelfidardo la même vertu était apparue dans la défaite; en 1867 elle conduisit à la victoire; elle était sur les remparts de Rome; concluons en disant qu'il faut qu'elle continue dans nos âmes afin que, un jour, elle se retrouve au bout de nos épées et de nos remingtons. Il est de toute importance, si nous avons à seconder un jour les vues de la Providence, que nous ayons cette foi et cette espérance telles que l'eurent nos prédécesseurs. Ces deux vertus sont la base de tout courage, de tout dévouement.

Le temps sombre qui semble recouvrir de tristesse la situation actuelle de l'Eglise demande de nous ces quel-

ques *Sursum corda*, et ces appels contre un refroidissement, un découragement que l'enfer veut de plus en plus semer partout et parmi nous surtout, anciens soldats du Pape. Il faudrait que tous ceux qui liront ces lignes que nous voudrions plus accentuées, plus énergiques nous répondent *Habemus ad Dominum*. Haut donc les cœurs et que le Seigneur les ayant en sa possession nous remplisse d'une foi, d'une espérance que rien ne saurait ébranler.

La gloire de Mentana est donc bien grande, qui le nierait en voyant le but proposé, couronné d'une belle victoire. Ce but atteint à force de foi et d'espérance nous enseigne ce qu'il nous faut faire à l'avenir. Trempés comme l'acier de cette foi et de cette espérance nous serons prêts pour de futurs combats, c'est alors que Mentana nous apparaîtra comme une de ces brillantes étapes dans une guerre juste et sainte. Tous les intérêts disparaîtront devant les intérêts de la chrétienté, les races diverses ne feront qu'une race chrétienne, les frontières s'aplaniront, car ce sera l'héritage des chrétiens qu'il faudra reprendre. Le but sera grand, sublime, céleste. Si nous voulons l'atteindre il faudra que nous ayons l'inébranlable confiance et l'indomptable foi de ceux qui nous ont précédés. — *Adveniat*.

LA PRESSE CATHOLIQUE.

A l'exemple de tous les récents congrès catholiques, la grande assemblée de Bergame s'est vivement préoccupée de l'apostolat de la presse. Elle a vu dans cet apostolat une question vitale, d'où dépend, en grande partie, le salut de nos sociétés modernes.

Voici quelques-unes des réflexions pratiques proposées à cet effet par M. le chevalier Sachetti :

“ La presse catholique est aujourd'hui une véritable prédication; la mission du publiciste catholique est d'être un prédicateur. Malheureusement, à ce prédicateur il faut avant tout trois choses: de l'argent; ensuite de l'argent indispensable, il importe souverainement de multiplier les abonnés des bons journaux.

“ Ici se présente, pour les journaux catholiques, un cercle vicieux. Donnez-nous des lecteurs, des abonnés, disent-ils, et nous serons aussi intéressants que possible; mais les lecteurs répondent: Faites des journaux intéressants, et aussitôt nous nous abonnerons. Et puis, il y a toujours la grande difficulté de faire accepter un journal franchement catholique par la multitude des gens d'affaires et par ces masses nombreuses qu'une déplorable habitude a rendues tributaires de la presse libérale.

“ Il s'agit donc de donner aux bons journaux, indépendamment de leurs lecteurs et du chiffre de leurs ressources, un intérêt tel qu'ils s'imposent nécessairement à ce que l'on appelle “ l'opinion publique.” Or, il n'y a que le dévouement qui puisse enfanter ce prodige. Il faut que les journaux catholiques aient autour d'eux un essaim de *collaborateurs gratuits*.....”

A une autre séance, la même question a été traitée au point de vue de l'abstention des mauvaises lectures de la part des catholiques. Le rapporteur, M. l'abbé Massara, rédacteur de l'*Osservatore Cattolico*, de Milan, a eu